printemps. Bien protégé par sa toison, il ne demande pas un logement chaud et couteux pendant son hivernement. Les déboursés pour l'établissement d'un troupeau sont peu élevés et les rentrées ne se font pas attendre. Le mouton procure un double profit par la laine qu'il donne au printemps et la viande qui se vend à l'automne. Les agneaux sont mis sur le marché à la disparition des pâturages et les brebis d'élevage peuvent être hivernées avec une ration peu coûteuse. Le problème de la main-d'œuvre est facile à résoudre pour l'éleveur de moutons, car un assez grand troupeau peut être gardé sans travail exceptionnel, sauf au temps de l'agnelage.

CHAPITRE I

LES RACES

Caractéristiques des races les plus répandues dans la province de Québec

Le nombre des races de moutons élevées dans la province est relativement réduit. Heureusement! Les races mal adaptées au pays ont été éliminées, dès leur introduction. Il y a encore une sélection à faire et il y aurait beaucoup à gagner à ne conserver que des races parfaitement acclimatées, chez lesquelles la double aptitude à la production de la viande et de la laine serait développée au plus haut point.

Généralement parlant, toutes les races de moutons peuvent être divisées en trois classes : races à laine fine ; races à laine moyenne ; races à laine longue.

Races à laine fine.

Cette classe comprend les Mérinos et les Rambouillet. Ces deux races ont peu de représentants dans la province.

Cela est dû à ce que ces races ont été sélectionnées un peu trop exclusivement pour la production de la laine et l'aptitude à la marche. Et ils se trouvent à être de moins bons producteurs de viande que les animaux des autres races.

Races à laine moyenne.

On groupe dans cette classe, les Shropshire, les Oxford, les Hampshire, les Cheviot, les Southdown, les Dorset et les Suffolk. La plupart sont populaires ; chacun pour une aptitude particulière. On peut dire que les moutons appartenant à ces races sont à la fois de bons producteurs de viande et de laine.